



**HAL**  
open science

# Le poids de l'orientalisation et de l'hellénisation au travers des échanges et des productions céramiques dans l'angle nord-est du Delta égyptien

Catherine Defernez

## ► To cite this version:

Catherine Defernez. Le poids de l'orientalisation et de l'hellénisation au travers des échanges et des productions céramiques dans l'angle nord-est du Delta égyptien. Céramiques hellénistiques et romaines. Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne). Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient méditerranéen Jean Pouilloux du 2 au 4 mars 2000, TMO 35, Francine Blondé; Pascale Ballet; Jean-François Salles, 2002, Lyon, France. pp.235-245. hal-03714107

**HAL Id: hal-03714107**

**<https://hal.science/hal-03714107v1>**

Submitted on 5 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le poids de l'orientalisation et de l'hellénisation au travers des échanges et des productions céramiques dans l'angle nord-est du Delta égyptien

In: Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2002. pp. 1-2. (Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen)

---

Citer ce document / Cite this document :

Defernez Catherine. Le poids de l'orientalisation et de l'hellénisation au travers des échanges et des productions céramiques dans l'angle nord-est du Delta égyptien. In: Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2002. pp. 1-2. (Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen)

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mom\\_1274-6525\\_2002\\_act\\_35\\_1\\_1136](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mom_1274-6525_2002_act_35_1_1136)

---

## Abstract

With the material of Tell el-Herr, situated at the north-eastern edge of the Egyptian Delta, a ceramic chronology could be established, from the first Persian domination (5th c. BC) to the eve of Alexander's conquest. After the Saïte dynasty, during which the Delta opened to the Mediterranean, the following periods reveal intense, regular commercial links for this part of Egypt, marked by the importation of products from the Levantine coast and especially from the Aegean world, in the 5th and 4th c. BC. The study of ceramics from Tell el-Herr and of neighbouring sites indicates the rarity of local productions of Achaemenid type. On the other hand, from the end of the 5th c. onwards, the ceramics repertoire presents a development in technical and morphological aspects. In this field particularly, a new range of ceramics seems to reflect foreign influences, particularly Greek (lecythoi and small bowls). Produced in small quantities, they may have been intended for a foreign community settled on the site.

## Résumé

À partir du matériel de Tell el-Herr, situé dans l'angle nord-est du Delta égyptien, un tableau évolutif de la céramique a pu être dressé, de la Première domination perse (Ve s. av. J.-C.) à la veille de la conquête d'Alexandre. Après la dynastie saïte au cours de laquelle le Delta s'ouvre sur la Méditerranée, les époques suivantes révèlent, dans cette partie de l'Égypte, des courants commerciaux intenses et réguliers, marqués par l'importation de produits en provenance de la côte levantine et, surtout, du monde égéen, aux Ve et IVe s. av. J.-C.

L'étude de la céramique de Tell el-Herr et des sites voisins permet d'observer la rareté des productions locales de type achéménide. En revanche, à partir de la fin du Ve s. le répertoire céramique rend compte de certaines tendances évolutives, sur les plans technique et morphologique. Dans ce domaine tout particulièrement, une nouvelle gamme de récipients semble refléter des influences étrangères, et notamment grecques (lécythes et coupelles). Produits en faibles quantités, ils seraient peut-être destinés à une communauté étrangère établie sur le site.

## LE POIDS DE L'ORIENTALISATION ET DE L'HELLÉNISATION AU TRAVERS DES ÉCHANGES ET DES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES DANS L'ANGLE NORD-EST DU DELTA ÉGYPTIEN

Catherine DEFERNEZ\*

### RÉSUMÉ

À partir du matériel de Tell el-Herr, situé dans l'angle nord-est du Delta égyptien, un tableau évolutif de la céramique a pu être dressé, de la Première domination perse (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) à la veille de la conquête d'Alexandre. Après la dynastie saïte au cours de laquelle le Delta s'ouvre sur la Méditerranée, les époques suivantes révèlent, dans cette partie de l'Égypte, des courants commerciaux intenses et réguliers, marqués par l'importation de produits en provenance de la côte levantine et, surtout, du monde égéen, aux v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.

L'étude de la céramique de Tell el-Herr et des sites voisins permet d'observer la rareté des productions locales de type achéménide. En revanche, à partir de la fin du v<sup>e</sup> s. le répertoire céramique rend compte de certaines tendances évolutives, sur les plans technique et morphologique. Dans ce domaine tout particulièrement, une nouvelle gamme de récipients semble refléter des influences étrangères, et notamment grecques (lécythes et coupelles). Produits en faibles quantités, ils seraient peut-être destinés à une communauté étrangère établie sur le site.

### ABSTRACT

*With the material of Tell el-Herr, situated at the north-eastern edge of the Egyptian Delta, a ceramic chronology could be established, from the first Persian domination (5th c. BC) to the eve of Alexander's conquest. After the Saïte dynasty, during which the Delta opened to the Mediterranean, the following periods reveal intense, regular commercial links for this part of Egypt, marked by the importation of products from the Levantine coast and especially from the Aegean world, in the 5th and 4th c. BC.*

*The study of ceramics from Tell el-Herr and of neighbouring sites indicates the rarity of local productions of Achaemenid type. On the other hand, from the end of the 5th c. onwards, the ceramics repertoire presents a development in technical and morphological aspects. In this field particularly, a new range of ceramics seems to reflect foreign influences, particularly Greek (lecythoi and small bowls). Produced in small quantities, they may have been intended for a foreign community settled on the site.*

Les investigations récentes conduites par diverses missions archéologiques, auxquelles nous participons depuis plusieurs années, dans la région du Delta nord-oriental, nous ont amené à nous intéresser, à travers notamment l'étude de la céramique, à une période longtemps négligée de l'histoire de l'Égypte, la période perse (ou XXVII<sup>e</sup> dynastie manéthonienne), une période qui couvre précisément le v<sup>e</sup> s. av. J.-C. Un examen exhaustif du matériel provenant d'un site fortifié, situé dans le Sinaï septentrional

---

\* Institut français d'archéologie orientale, Le Caire.

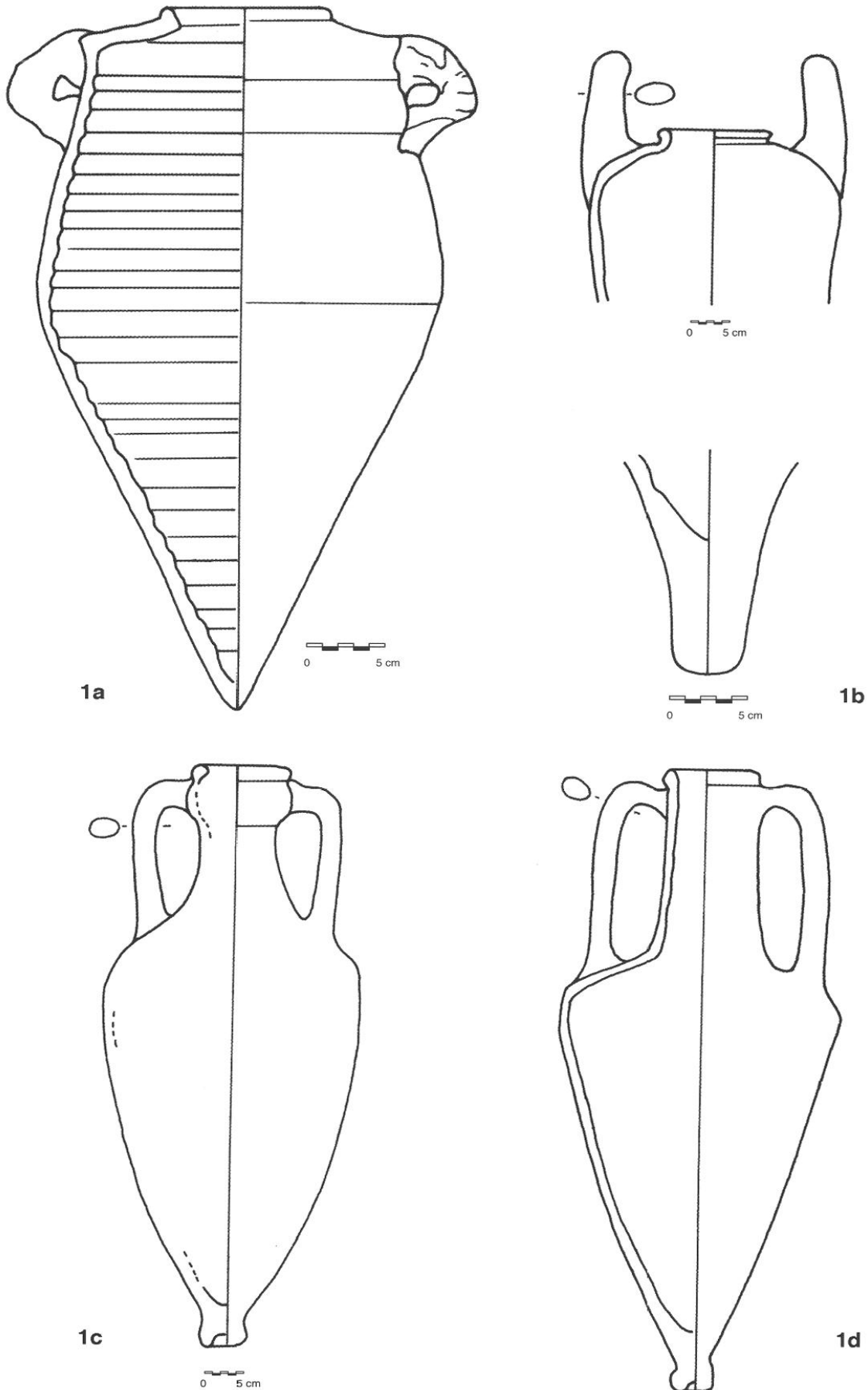


Fig. 1 - Tell el-Herr, le matériel amphorique : **1a** : amphore torpeda classique d'origine syro-palestinienne (contexte : 5<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; **1b** : amphore à anses de panier d'origine chypriote (contexte : 5<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; **1c** : amphore d'origine chioite à col renflé (contexte : 2<sup>e</sup> quart-milieu 5<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; **1d** : amphore d'origine chioite (contexte : 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.).

(à proximité du littoral méditerranéen), le kôm de Tell el-Herr<sup>1</sup>, nous a permis de définir les critères de reconnaissance de l'industrie céramique d'époque perse et celle de la période qui lui a succédé, la période des dynasties indigènes (~404-~342) et de la Deuxième domination perse (~342-330). Ainsi, un tableau évolutif des principales formes locales caractéristiques de ces phases a pu être esquissé (Defernez 1997b), grâce à la stratigraphie bien développée et définie qu'offrait le site de Tell el-Herr, mais aussi grâce aux informations chronologiques précieuses fournies par la documentation massive importée des régions les plus excentrées du Bassin méditerranéen oriental. En effet, contrairement à l'opinion généralement admise, les échanges commerciaux entre le Delta égyptien et les régions limitrophes ne cessent pas à la fin de l'époque saïte (2<sup>e</sup> moitié VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), période durant laquelle, rappelons-le, le Delta s'ouvre géographiquement sur la Méditerranée ; *a contrario*, ces relations semblent avoir été intenses durant les V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s., soit bien avant la conquête macédonienne. L'identification des productions étrangères présentes sur le kôm de Tell el-Herr, assortie d'une étude comparative avec le matériel recueilli dans d'autres sites, a permis d'esquisser, comme nous le verrons ci-après, une carte des courants commerciaux les plus diffus aux époques perse et préptolémaïque. Mais cette présence étrangère, si massive soit-elle à travers ses documents, a-t-elle favorisé le développement de nouvelles techniques dans l'industrie céramique locale avant la conquête macédonienne ? En d'autres termes, les produits étrangers ont-ils eu un impact sur les produits locaux ? À ces questions, et à partir d'exemples précis fournis par le site de Tell el-Herr et d'autres sites du Delta oriental – Tanis, Mendès, Péluse/Tell el-Farama, Kédoua, Tell el-Maskhouta –, nous tenterons d'apporter des éléments de réponse dans la seconde partie de l'exposé.

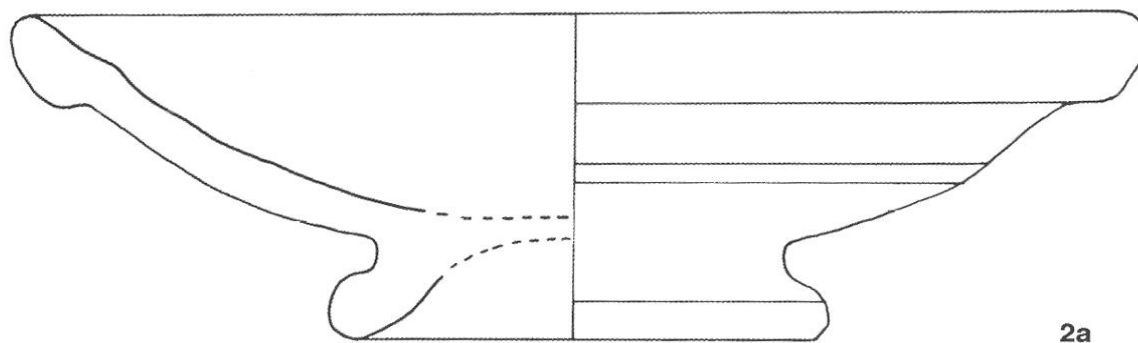
### Les témoins d'un commerce florissant et régulier aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Ils sont nombreux et venus des horizons les plus divers, comme nous venons de le souligner. Parmi les produits les plus diffus, on citera notamment les emballages commerciaux issus de la côte levantine – Syrie-Palestine-Phénicie –, de la région chypriote (sous réserve d'analyses physico-chimiques) et, surtout, du monde égéen. L'essentiel du mobilier importé se compose, en effet, d'amphores biconiques nanties de deux anses en ruban torsadées, plus connues sous l'appellation de *torpedos* ou jarres phéniciennes (*fig. 1a*). Il comprend, en outre, des amphores à anses de panier (*fig. 1b*), dont le principal contenu semble avoir été l'huile d'olive, des mortiers ou cuvettes à base annulaire (*fig. 2a*), connus sous le nom de *persian bowls*, et de nombreuses amphores égéennes ; parmi les plus fréquentes, on citera les conteneurs pour le vin d'origine chiotte, dont la stratigraphie de Tell el-Herr a permis de suivre l'évolution depuis le début du V<sup>e</sup> jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. : dans leur version ancienne (*fig. 1c*), elles se caractérisent par un haut col composé de deux parties bien distinctes, un col supérieur renflé, un col inférieur cylindrique ; tandis que dans leur version récente (*fig. 1d*), elles se démarquent, outre par une panse biconique, par un haut col cylindrique ; la tendance de l'évolution va vers l'étirement des formes en hauteur. Sont également présentes des amphores que nous présumons d'origine mendéenne, des amphores samiennes, aisément reconnaissables à leur pâte blanchâtre très fine, ainsi que des amphores thasiennes ; cette dernière catégorie est principalement représentée dans les contextes datables du IV<sup>e</sup> s.<sup>2</sup>

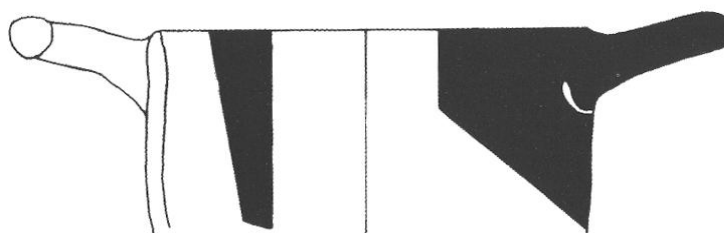
1. De nombreux articles, auxquels on se reportera pour de plus amples informations, font état des recherches sur le site de Tell el-Herr ; on citera notamment : E. Louis, D. Valbelle, 1988, p. 61-71 ; D. Valbelle, 1998, p. 799-817 ; D. Valbelle, G. Nogara (à paraître) ; B. Gratién, 1996, p. 51-105 ; B. Gratién, D. Soulié, 1988, p. 23-55 ; C. Defernez, 1997a, p. 57-70 ; C. Defernez, 1998, p. 67-74. Nous tenons ici à exprimer notre reconnaissance à D. Valbelle, directrice de la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, pour nous avoir confié l'élaboration de la présente étude.

2. Afin d'éviter l'abondance des références bibliographiques, les grands « classiques » de la littérature amphorique du monde grec ne seront pas mentionnés ici.

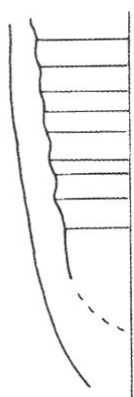
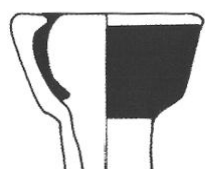
Juste quelques indications : H.B. Mattingly, « Coins and Amphoras. Chios, Samos and Thasos in the Fifth Century B.C. », *JHS* 101 (1981), p. 78-86 ; J.K. Papadopoulos, S.A. Paspalas, « Mendaian as Chalkidian Wine », *Hesperia* 68 (1999), p. 161-188.



2a



2b



2c



2d

Fig. 2 - Tell el-Herr. Cuvette ou mortier d'origine chypriote (2a ; contexte : v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et céramiques attiques : 2b-c : skyphos et lécythe cylindrique à fond blanc datables du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; 2d : lécythe aryballisque trouvé dans un contexte attribuable à la 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Les conteneurs pour l'huile, le vin, ou autres denrées, forment la masse la plus importante de la documentation importée attestée dans les niveaux attribuables aux époques perse et préptolémaïque à Tell el-Herr, notamment ; on signalera la découverte récente d'un dépôt (inédit) contenant une soixantaine d'amphores complètes, datables du dernier quart du V<sup>e</sup> s. ; mais leur présence est également signalée à Péluse/Tell el-Farama (Carrez-Maratray, Defernez 1996, p. 43, fig. 3, p. 45, fig. 4 : 1-2, p. 48, fig. 6), à Kédoua (Oren 1984, p. 18, fig. 21, p. 19, fig. 22, p. 20, fig. 23, p. 21, fig. 24, p. 26, p. 29 ; Hamza 1997, pl. X-XVII, fig. 9-16), à Naucratis (Petrie 1886, pl. XVI-XVII), à Tell Defenneh (Petrie 1888, pl. XXXIII, pl. XXXIV : 39, pl. XXXVI : 5) et à Tell el-Maskhouta, dans la région du Ouadi-Toumilat (Holladay 1982, p. 85, pl. 4, p. 91, pl. 7 : 7, p. 93, pl. 8 : 9-11, p. 95, pl. 9, p. 105, pl. 14, p. 129, pl. 26, p. 131, pl. 27 ; Paice 1986-1987, p. 104, fig. 1-2) ; à ces endroits, certains produits, tels que les jarres *torpedos*, les amphores à anses de panier ainsi que les mortiers, apparaissent déjà en quantité notable dans les contextes d'époque saïte.

Cependant, parallèlement, l'on note également la présence, outre de lampes phéniciennes, d'objets céramiques de demi-luxe (importés non pas pour leur contenu, mais pour leur qualité ou leur valeur esthétique). Ils sont représentés par des vases à boire vernissés noir d'origine attique – canthares de la Saint-Valentin, skyphoi (*fig. 2b*), coupelles à fond estampé de palmettes –, des cratères, des lampes, mais, surtout, par des vases à parfum – amphoriques à décor estampé de palmettes, lécythes cylindriques à fond blanc (*fig. 2c*) dont le vocabulaire décoratif rappelle celui que l'on trouve sur les lécythes produits par l'atelier de Beldam (décor végétal et floral vernissé rouge ou noir, accompagné de vrilles ou croisillons) et lécythes aryballisques à figures rouges (*fig. 2d*) dont le décor évoque des scènes de la mythologie ou des scènes de la vie quotidienne. Amplement attestée à Tell el-Herr, dans les contextes datables du dernier quart du V<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s., cette dernière catégorie de vases est également bien représentée en d'autres endroits : à Mendès (Wilson 1982, p. 29 et pl. XXVI, fig. 2), à Tell el-Moqdam (Redmount, Friedman 1997, p. 68, fig. 9b et p. 69, fig. 10), où les exemplaires recueillis figurent un décor de sphinx ailé, à Memphis (Clairmont 1955, p. 126, n° 260 ; Fischer 1965, pl. 69, n° 630), à Naucratis (Edgar 1911, p. 29, n° 26206 ; Venit 1985, p. 397), pour ne citer que les principaux. Ces quelques attestations témoignent ainsi de la diffusion des produits étrangers à l'intérieur des terres. Ce phénomène déjà constaté à l'époque saïte n'a rien de singulier. Mais la question qui se pose ici est de savoir si cette percée de nouveaux objets a favorisé la création d'un nouveau marché ou incité les potiers locaux à améliorer la qualité de leurs produits en développant de nouvelles techniques avant la conquête macédonienne ?

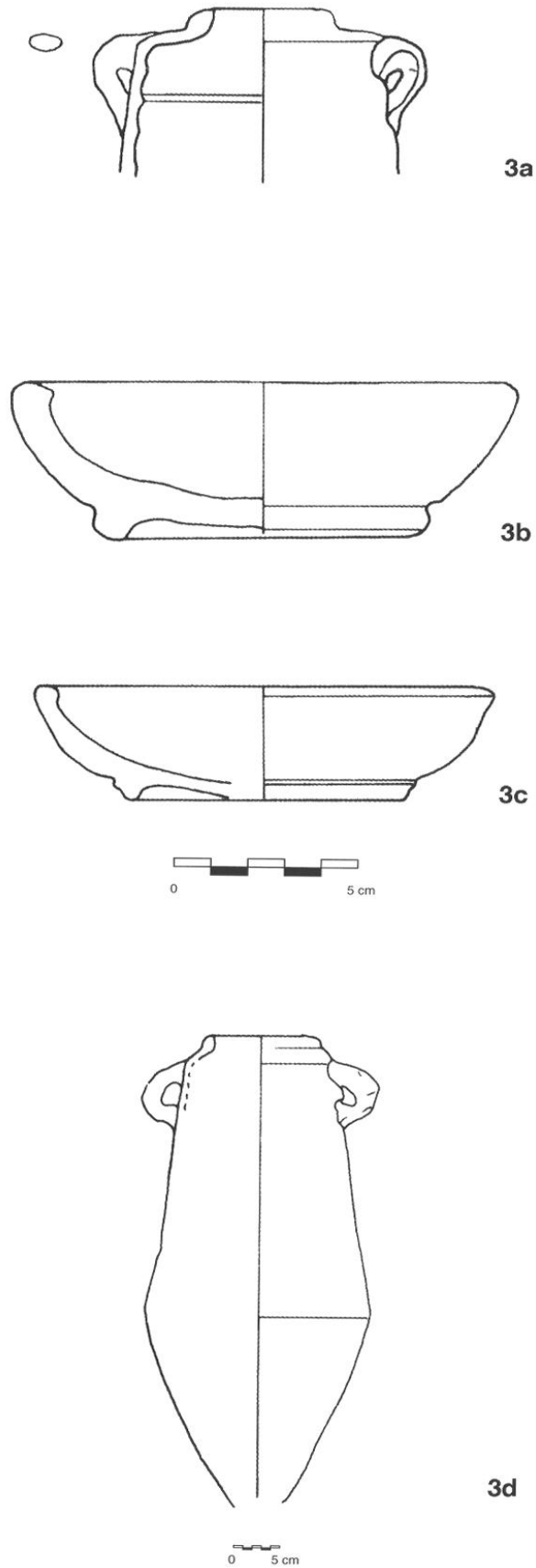
## L'impact des produits étrangers sur les produits locaux ?

### *Une acculturation grecque plutôt que perse*

Après examen de la documentation issue de Tell el-Herr et des sites voisins, nous constatons, assez curieusement, la rareté, sinon la quasi-absence, de productions typiquement achéménides. Seules quelques copies fidèles en pâte alluviale de bols carénés en métal, proches de ceux que l'on trouve à l'époque perse à Suse, à Persépolis, mais aussi à Tell el-Maskhouta (avec inscriptions araméennes, Rabinowitz 1956, p. 1-9, pl. IV et V ; Rabinowitz 1959, p. 154 sq., pl. I-III), sont attestées. Formant une famille importante à 'Ayn-Manawir, où des exemplaires intacts ont été mis au jour (Marchand *et al.* 1996, p. 418, groupe 1 ; contribution de S. Marchand, p. 247 sq.)<sup>3</sup>, cette catégorie de récipients n'apparaît que de manière sporadique à Tell el-Herr ; les rares témoins de ce groupe connus dans les contextes d'époque perse ou préptolémaïque consistent généralement en fragments de bords. Ces récipients mis à part, il n'existe pas, à notre connaissance, d'autres types de vases, dont la forme évoque celle de produits

3. Nous tenons à adresser nos remerciements à Sylvie Marchand, céramologue de l'IFAO, pour nous avoir permis de consulter la documentation inédite, issue des sites de 'Ayn-Manawir et de Tebtynis. Pour les précieux conseils qu'elle nous a apportés à l'élaboration de cette étude, qu'elle soit également remerciée.





*Fig. 3 - Tell el-Herr, productions locales égyptiennes assimilées à des importations :*  
**3a** : amphore torpedo miniature en pâte alluviale (contexte : *v<sup>e</sup> s. av. J.-C.*) ;  
**3b-c** : coupelles convexes en pâte calcaire orangée et engobe beige rosé (contexte : *1<sup>re</sup> moitié-milieu iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.*) ;  
**3d** : amphore torpedo en pâte calcaire beige verdâtre (contexte : *milieu iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.*).

typiquement perses. Manifestement, cette carence ne se limite pas qu'à la seule satrapie perse. L'on constate une situation analogue dans l'ensemble de l'Empire.

En tout état de cause, les résultats auxquels ont abouti les études céramiques récentes, relatives aux périodes préhellénistiques en Égypte, mettent en avant une acculturation grecque plutôt que perse. Cette acculturation transparait à travers des imitations de petits vases de demi-luxe, d'une part, une évolution sensible dans les techniques de fabrication, d'autre part.

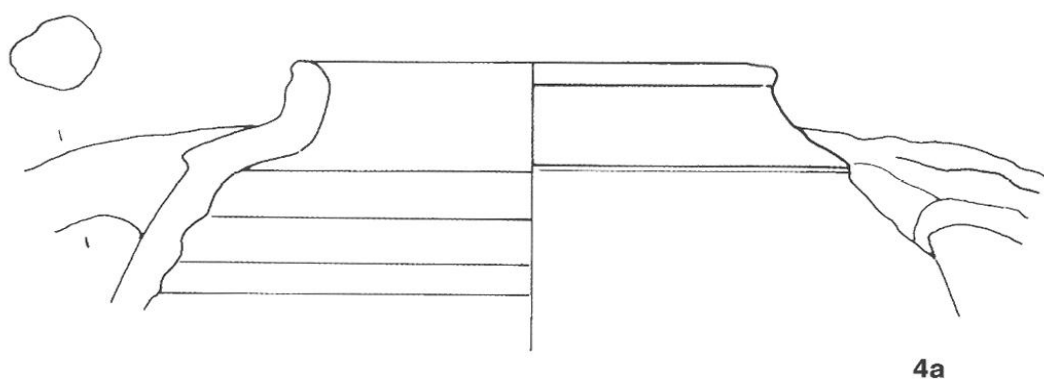
En effet, bien que nous manquions de preuves directes, il apparaît qu'à partir de la fin du V<sup>e</sup> s., notamment à Tell el-Herr où les productions grecques occupent une place prééminente, le répertoire formel rend compte de certaines tendances évolutives, à la fois sur le plan technique et sur le plan morphologique.

– *Sur le plan technique* : les potiers semblent manifester un goût prononcé pour les engobes rouges (également blanc-crème) soigneusement polis en bandes ; on assiste dès lors à une recherche de contraste de couleurs. Ce procédé de finition existe déjà bien avant la fin de la période perse, mais c'est à partir du dernier quart du V<sup>e</sup> s. qu'il se répand aussi bien sur les récipients de petite taille ou vaisselles fines (coupelles, bols, assiettes) que sur des vases de grandes dimensions à caractère domestique et artisanal (jarres à provisions). Les céramiques communes grossières bénéficient rarement d'une qualité d'exécution comparable à celle des céramiques fines de « table » ; mais celles-ci sont en tout cas de facture plus soignée que celles qui les ont précédées. D'autre part, il est frappant de constater qu'à la même époque apparaissent également de nouveaux types de pâtes, essentiellement à base limoneuse. De nouvelles fabriques font leur apparition. Soigneusement décantées ou dégraissées avec des éléments végétaux finement hâchés, les pâtes caractéristiques de cette période, que l'on retrouve également aux époques ultérieures, sont le plus souvent soumises à une cuisson oxydante. Autant qu'on puisse en juger d'après le matériel recueilli, les pâtes fines sont principalement confinées à la fabrication de vaisselles de « table », celles dont la surface témoigne d'un polissage régulier et soigné. Selon toute apparence, l'introduction de nouveaux types de pâtes doit être mise en corrélation avec l'apparition de nouvelles techniques décoratives, telle l'utilisation d'un engobe vernissé ou brunissé. Or, encore lacunaire et parcellaire, la documentation actuellement disponible ne permet pas d'en juger pour l'instant. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que ces innovations ont permis aux potiers d'étendre leur gamme de formes.

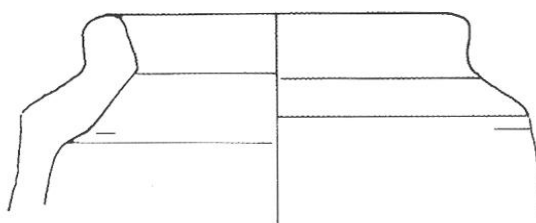
– *Sur le plan morphologique* : parallèlement à la pérennité de certains produits, une nouvelle gamme de formes fait son apparition, reflétant l'esprit créateur des potiers à cette époque. Réalisés le plus souvent en pâte fine, les nouveaux produits ainsi créés revêtent une forme plus gracieuse et élégante : les parois s'incurvent davantage et la tendance est aux profils anguleux ou vases carénés. À l'époque qui nous intéresse, le répertoire s'enrichit d'une nouvelle gamme de formes, une gamme dont les influences étrangères, et notamment grecques, sont prégnantes. C'est à partir de la fin du V<sup>e</sup> s. que l'on note la présence, outre des imitations de *torpedos* sous forme de jarres miniatures en pâte calcaire fine, orangée, ou pâte alluviale (*fig. 3a*), de copies fidèles, en pâte calcaire blanche, fine, de lécythes globulaires ou aryballisques (cf. *supra*). Ce sont dans les contextes datables des premières décennies du IV<sup>e</sup> s., à Tell el-Herr, que l'on voit apparaître les premières coupelles à panse convexe (*fig. 3b-c*), base annulaire et lèvre rentrante, dont la courbe trahit indéniablement une influence grecque : leur morphologie évoque fortement celle des coupelles vernissées noir à décor estampé de palmettes ; attestés tout au long du IV<sup>e</sup> s. à Tell el-Herr, ces récipients, qui ne figurent pas à notre connaissance dans le répertoire formel égyptien caractéristique du V<sup>e</sup> s., sont aisément reconnaissables à leur pâte orangée, très fine, dense, couverte d'un engobe beige rosé, soigneusement brunissé.

### *L'impact des produits chypro-phéniciens*

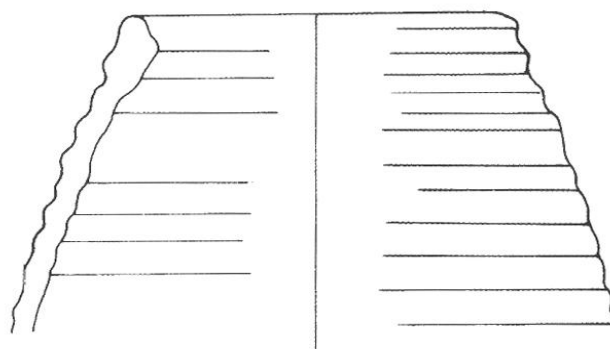
Contreparties moins onéreuses de produits attiques de demi-luxe, ces céramiques, dont on connaît des exemples dans les régions limitrophes, ne sont que faiblement attestées dans la littérature archéologique égyptienne. Le site de Tell el-Herr demeure, pour l'instant, le principal témoin de ce groupe. Ailleurs, on constate assez curieusement, notamment à Tanis (matériel encore inédit), à Péluse, une fréquence plus importante d'imitations de vases empruntés au répertoire de la céramique syro-palestinienne : récipients lourds et grossiers, conteneurs et, sous réserve d'analyses physico-chimiques, des cruchons ou bouteilles.



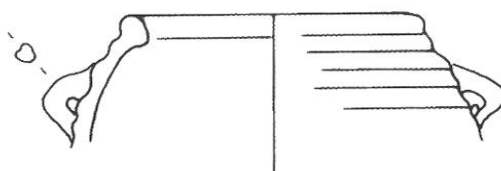
4a



4b



4c



4d

Fig. 4 - Tell el-Herr, productions locales égyptienne :  
**4a-b** : jarres apparentées à des torpedos en pâte calcaire rosâtre et engobe blanc (contexte : milieu  $iv^e$  s. av. J.-C.) ;  
**4c-d** : jarres de tradition saïte en pâte calcaire orangée et engobe blanc (contexte : dernier quart  $v^e$  s. av. J.-C.).

Ainsi, à Tanis, dans les niveaux attribuables à la XXX<sup>e</sup> dynastie, ont été mises au jour quelques copies en pâte alluviale grossière de mortiers ou cuvettes d'origine présumée chypriote. C'est également à ces niveaux qu'apparaît une nouvelle catégorie d'amphores caractérisées par une panse biconique, une épaule très courte, carénée, et deux petites anses torsadées (*fig. 3d*). Aisément reconnaissables à leur pâte marneuse grossière, beige verdâtre, ces formes évolutives de jarres *torpedos* connaîtront surtout un réel succès dans les premières décennies de l'époque hellénistique (période pendant laquelle on constate une nette diminution des importations), à Péluse/Tell el-Farama (Carrez-Maratray, Defernez 1996, p. 43, fig. 3 : 3-6), à Tebtynis (Marchand 1997, p. 23, fig. 1-2), et à Tell el-Herr. À cet endroit, à partir du milieu du IV<sup>e</sup> s., l'on note la présence d'une nouvelle variante de *torpedos* (*fig. 4a-b*), dont la composition de l'argile et la couleur – rosâtre en cassure, blanche en surface – s'apparentent à celles d'une *marl clay*. Il s'agit d'amphores à la panse large, biconique, surmontée d'une épaule très courte, carénée, que prolonge un rebord épais et droit.

### Les mécanismes résurgents de la production saïte ?

Ainsi que semble le démontrer la documentation issue notamment de Tell el-Herr, une évolution sensible dans les techniques de fabrication des céramiques semble s'être produite vers la fin du V<sup>e</sup>-début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., une évolution qui procède peut-être de l'influence exercée par les produits grecs : la qualité supérieure et exceptionnelle des vases attiques ou réputés d'origine attique n'a sans doute pas laissé les potiers insensibles ; il n'est pas improbable que les artisans égyptiens, à une certaine époque, aient voulu imiter le beau vernis noir d'apparence métallique en recouvrant les vases d'un engobe lustré, au moyen d'un polissage régulier et soigné de la surface ; de manière également à améliorer la qualité de ces vases, il n'est pas non plus impossible que les artisans locaux se soient plu à créer de nouvelles fabriques de pâtes. De même, ainsi que semblent le prouver quelques documents, les potiers égyptiens s'efforcent, autant que faire se peut, de reproduire fidèlement les œuvres de leurs homologues grecs ou phéniciens. Or, il apparaît également que cette phase qui marque le passage entre la dynastie achéménide et les dynasties indigènes se caractérise également par une reprise de la tradition saïte ou, disons plutôt, par quelques emprunts à la culture saïte. Bien que limités numériquement, de petits vases à pâte claire, orangée, dont le vocabulaire décoratif évoque celui des jarres caractéristiques du début de l'époque saïte, apparaissent à cette période (*fig. 4c-d*). Non seulement ces céramiques présentent les mêmes aspects techniques que leurs prédécesseurs – engobe blanc, pâte orangée, décor de stries plates et régulières –, mais également des traits morphologiques communs – lèvre modelée, anses peu proéminentes. Que ces céramiques procèdent d'une influence saïte est indéniable et incontestable. Il est toutefois frappant de constater que ces mécanismes résurgents de production ne sont attestés qu'à la fin du V<sup>e</sup> s. (du moins à Tell el-Herr), à une période où les potiers semblent plutôt novateurs. Le fait que les potiers maintiennent ainsi la prolongation de la tradition saïte ne signifie pas forcément qu'ils sont insensibles aux influences étrangères ou opposés à un éventuel changement culturel. Mais lorsqu'on examine la documentation ainsi étudiée, il ressort que les modifications notées dans l'industrie céramique locale sont principalement attestées sur des sites, comme celui de Tell el-Herr, dont la situation stratégique a nettement favorisé le développement de relations commerciales intenses. Dans les autres sites où une occupation perse et préptolémaïque, dense, est attestée, les tendances évolutives ne sont pas aussi manifestes ; les copies de produits exogènes apparaissent tardivement (deuxième quart/deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; on soulignera que les *torpedos* locales se démarquent nettement des *torpedos* classiques ; à la différence des productions attiques, les productions chyro-phéniciennes ne sont pas reproduites à l'identique. De même, à ces endroits, on constate, assez curieusement, que les copies de vaisselles fines attiques ou d'amphores égéennes font complètement défaut. Ainsi que semble également l'attester le matériel tardif recueilli à Tell el-Herr, les emballages commerciaux grecs, à la différence des conteneurs d'origine phénicienne, ne connaissent pas de contreparties en pâte locale avant le début de l'époque hellénistique. Il faut attendre la fin du IV<sup>e</sup> s. pour voir émerger quelques imitations ou assimilations d'amphores chiotes.

Les résultats auxquels ont abouti les analyses du matériel caractéristique de ces périodes qui nous intéressent depuis plusieurs années autorisent à penser que la lente et progressive diffusion des « objets de demi-luxe » en Égypte a provoqué une transformation des productions locales, à travers l'introduction de nouvelles techniques de travail ; et ce, peut-être dès l'époque saïte ; n'oublions pas, en effet, que c'est à partir du VI<sup>e</sup> s. qu'apparaissent les premiers témoins d'un commerce régulier et florissant entre le Delta et les régions limitrophes. Mais ils ne permettent pas d'affirmer que les échanges, si denses soient-ils, entre l'Égypte et ses partenaires commerciaux, ont contribué à un changement notable du mode de vie de la population locale (ou des usages culinaires), aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; pour reprendre une allégation d'Hérodote (livre II, 79) : les Égyptiens « suivent les coutumes de leurs ancêtres et n'en adoptent point de nouvelles ». Compte tenu de la faible quantité de copies attestées, il n'est pas interdit de supposer que le nouveau répertoire formel ainsi attesté à Tell el-Herr, à partir de la fin de la période perse, soit destiné à une communauté étrangère établie sur ce site. Contrairement à l'opinion généralement admise, les artisans locaux n'ont peut-être pas reproduit des copies fidèles de vases grecs pour satisfaire les besoins d'une communauté, amateur d'emballages raffinés, mais peut-être pour satisfaire ceux de la population étrangère établie, par exemple, dans les camps fortifiés.

#### BIBLIOGRAPHIE

- CARREZ-MARATRAY J.-Y., DEFERNEZ C. 1996, « Premières données sur l'occupation ancienne du site de Péluse (la stratigraphie de Farama Ouest) », *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et égyptologie de Lille* 18, Lille, p. 33-49.
- CLAIRMONT C. 1955, "Greek Pottery from the Near East : I. Introduction", *Berytus* XI (1954-55), Copenhague, p. 85-139.
- DEFERNEZ C. 1997a. « La céramique préptolémaïque de Tell el-Herr : présentation préliminaire », in J. Bourriau, D. Valbelle (éds.), « An Introduction to the Pottery of Northern Sinai. Preliminary Results of the Rescue Campaign 1990-1994 », *Cahiers de la céramique égyptienne* 5, IFAO, Le Caire, p. 57-70.
- DEFERNEZ C. 1997b, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative*, Thèse de doctorat de l'Université de Lille 3.
- DEFERNEZ C. 1998, « Le Sinaï et l'Empire perse », in D. Valbelle, C. Bonnet (éds.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, Errance, Paris, p. 67-74.
- EDGAR M.C.C. 1911 (1975), *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Greek Vases*, Service des Antiquités de l'Égypte, Le Caire, 93 p., 28 pl.
- FISCHER H.G. 1965, "The pottery", in R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, The University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphie, p. 143-161, pl. 56-69.
- GRATIEN B. 1996, « Tell el-Herr. Étude stratigraphique de la céramique », *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et égyptologie de Lille* 18, Lille, p. 51-105.
- GRATIEN B., SOULIÉ D. 1988, « La céramique de Tell el-Herr, campagnes 1986 et 1987. Etude préliminaire », *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et égyptologie de Lille* 10, p. 23-55.
- HAMZA O. 1997, « Qedua », in J. Bourriau, D. Valbelle (éds.), « An Introduction to the Pottery of Northern Sinai. Preliminary Results of the Rescue Campaign 1990-1994 », *Cahiers de la céramique égyptienne* 5, IFAO, Le Caire, p. 81-102.
- HÉRODOTE 1985, *L'Enquête. Livre I à IV*, A. Barguet (éd.), Gallimard, Paris.
- HOLLADAY J.S. 1982, *Cities of the Delta, III: Tell el-Maskhuta. Preliminary Report on the Wadi Tumilat Project 1978-1979*, American Research Center in Egypt Reports 6, Undena Publications, Malibu, 164 p., 46 fig.
- LOUIS E., VALBELLE D. 1988, « Les trois dernières forteresses de Tell el-Herr », *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et égyptologie de Lille* 10, Lille, p. 61-71.
- MARCHAND S. 1997, « Tebtynis (Umm al-Brigat-Fayoum), campagnes 1995-1996 », *Bulletin de liaison du Groupe international d'étude de la céramique égyptienne* XX, IFAO, Le Caire, p. 20-24.

- OREN E.D. 1984, "Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta", *Bulletin of the American Schools of Oriental Research in Jerusalem and Baghdad* 256, Winona Lake, Indiana, p. 7-44.
- PAICE P. 1986-1987, "A Preliminary Analysis of some Elements of the Saite and Persian Period Pottery at Tell el-Maskhuta", *Bulletin of the Egyptological Seminar* 8, New York, p. 95-107.
- PETRIE W.M.F. 1886, *Naukratis. Part I., 1884-5*, Egypt Exploration Fund, 3rd Memoir, Londres, 100 p., 44 pl.
- PETRIE W.M.F. 1888, *Tanis. Part II., 1886 : Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, Egypt Exploration Fund, 4th Memoir, Londres, 116 p., 51 pl.
- RABINOWITZ I. 1956, "Aramaic Inscriptions of the Fifth century B.C.E. from a North-Arab Shrine in Egypt", *Journal of Near Eastern Studies* XV, n° 1, Université de Chicago, Chicago, p. 1-9.
- RABINOWITZ I. 1959, "Another Aramaic Record of the North-Arabian Goddess Han-'llat", *Journal of Near Eastern Studies* XVIII, n° 2, p. 154 sq., pl. I-III.
- REDMOUNT C.A., FRIEDMAN R.F. 1997, "Tales of a Delta Site: The 1995 Field Season at Tell el-Muqdam", *Journal of the American Research Center in Egypt* XXXIV, New York, p. 57-83.
- VALBELLE D. 1998, « Les garnisons de Migdol (Tell el-Herr) de l'époque achéménide au Bas-Empire. État de la question en 1998 », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, juillet-octobre 1998, Paris, p. 799-817.
- VALBELLE D., NOGARA G. sous presse, « La forteresse du IV<sup>e</sup> siècle à Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et égyptologie de Lille* 21.
- VENTI M.S. 1985, "Lacanian Black Figure in Egypt", *American Journal of Archaeology* 89, Archaeological Institute of America, Boston, p. 391-398.
- WILSON K.L. 1982, *Cities of the Delta II : Mendes. Preliminary Report on the 1979 and 1980 Seasons*, American Research Center in Egypt Reports 5, Undena Publications, Malibu, 43 p., 35 pl.
- WUTTMANN M., BOUSQUET B., CHAUVEAU M., DILS P., MARCHAND S., SCHWEITZER A., VOLAY L. 1996, « Premier rapport préliminaire des travaux sur le site de 'Ayn Manawir (oasis de Kharga) », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 96, IFAO, Le Caire, p. 385-451.